



CONSEIL MISSIONNAIRE CATHOLIQUE SUISSE (CMCS)  
SCHWEIZERISCHER KATHOLISCHER MISSIONSRAT (SKM)  
CONSIGLIO MISSIONARIO CATTOLICO SVIZZERO (CMCS)  
Route de la Vignettaz 48, Postfach 187, 1709 Freiburg  
Tel. 026 425 55 70, Fax 026 425 55 71, Mail: martin.bernet@missio.ch

## *Dialogisch*

# Du dialogue social au dialogue spirituel

*P. Jean-Claude Pariat, Spiritain*

*Exposé présenté le 8 mai 2008 lors de l'assemblée de printemps du CMCS. Version ci-dessous, retravaillé pour la publication en août 2008.*

La Conférence Episcopale Suisse (CES) a voulu que soit étudié ces deux questions : Quelles formes de solidarité de l'Eglise en Suisse par rapport à l'Eglise universelle ? Quelles formes d'actions pourraient être proposées pour renouveler et développer la conscience missionnaire et les solidarités conformes à la mission chrétienne de l'Eglise en Suisse ?

En réponse à cette demande, le Conseil Missionnaire Catholique Suisse (CMCS)<sup>1</sup> a publié la brochure « J'ai vu la misère de mon peuple...et maintenant va ! »<sup>2</sup> Cette brochure propose une réflexion ad intra de l'Eglise en vue de « fournir des impulsions concrètes pour une action et une foi solidaires. »

Le CMCS m'a invité à lire et approfondir un des quatre critères proposés<sup>3</sup> pour une action et une foi solidaires (2.3)<sup>4</sup> : le dialogue. (2.3.2).

Mon propos commence par une courte réflexion sur la solidarité dans la société suisse, solidarité étatique, solidarité individuelle ; puis je relèverai l'enseignement de Paul VI au cœur du Concile Vatican II : Il écrit sa première encyclique « *Ecclesiam suam* » dans laquelle il développe « le dialogue du salut ». Deux textes du Nouveau Testament, le récit des témoins d'Emmaüs et une réflexion de St Paul aux chrétiens de Corinthe, ouvrent notre recherche sur le dialogue spirituel. Enfin je souligne quelques repères pour une pastorale du dialogue spirituel qui structure toute solidarité chrétienne.

---

1 CMCS est une commission de la Conférence des évêques suisses

2 CMCS, la brochure : « J'ai vu la misère de mon peuple...et maintenant va ! » Mise en œuvre des charismes missionnaires, Fribourg, février 2006.

3 L'enracinement spirituel, le dialogue, le partenariat et la conformité à la réalité.

4 Numérotation correspondante à la Brochure

## 1. Citoyens suisses et chrétiens

Avant de proposer cet approfondissement, je voudrais le situer en conformité à la réalité des citoyens helvétiques.

La Suisse, dans laquelle notre Eglise se situe, est le cadre de vie, de dialogue et de partage des membres de nos églises. Notre société contemporaine suggère et souvent véhicule des valeurs devenues anti-sociales par leur excès comme l'individualisme, le bien-être matériel, le consumérisme ou le paraître.

Ce cadre de vie imprègne aussi la réflexion et l'action sur le dialogue et la solidarité des Suisses et des résidents en Suisse, soit pour leur ouverture concrète, soit pour une ouverture plus ou moins restrictive, ou même largement fermée au dialogue et à la solidarité.

L'Eglise de Suisse reçoit-elle une impulsion de solidarité à partir des engagements de la société helvétique ?

### a) Humanisme et amour du prochain

En 1991, pour célébrer le sept cents ans de la Confédération, la Suisse a ouvert un fond de 700 millions de francs pour qu'ils soient investis dans des réalisations concrètes de développement dans les pays les plus endettés. Plus de 10 ans après, qu'elles sont les résultats effectifs de cette solidarité ?

Le second événement est la création par l'Administration fédérale d'une « Fondation suisse de la solidarité » en mars 1997.

Dans le contexte des discussions relatives à l'histoire contemporaine suisse, de la réforme des dispositions constitutionnelles sur la monnaie et de la célébration du 150e anniversaire de l'Etat fédéral, le Conseil fédéral a donné un signe en proposant la création de la Fondation suisse de la solidarité.

Cet investissement pour l'avenir s'inscrit dans le respect de la tradition humanitaire de notre pays.

Le contribuable ne sera pas sollicité et il n'y aura pas de conséquences sur les tâches étatiques. La fortune de la fondation se montera à sept milliards et elle proviendra d'une réévaluation des réserves d'or de la BNS. On ne touchera pas au patrimoine de la fondation. Les revenus de cette dernière seront utilisés à parts égales pour venir en aide à des personnes vivant en Suisse ou à l'étranger, tombées dans la détresse. Contrairement au Fonds spécial en faveur des victimes de l'holocauste, la fondation sera totalement en mains suisses.

La fondation pourra venir en aide

- aux personnes tombées dans la détresse chez nous ou à l'étranger (en Suisse, p. ex. aux personnes frappées par la nouvelle pauvreté)
- aux victimes de génocides, de tortures ou d'autres violations des droits de l'homme (p. ex. aux victimes de l'holocauste ou à leurs descendants dans le besoin)
- aux victimes de guerres ou de catastrophes éventuellement à des institutions œuvrant dans le domaine de la prévention des situations susmentionnées (p. ex. le CICR)

Cette solidarité étatique donne-t-elle une nouvelle virginité à la solidarité des citoyens suisses envers les déshérités de leur patrie, de leur dignité ? De leur liberté ? La solidarité est-elle une diaconie d'institutions civiles ou religieuses ? Devrait-elle davantage se

construire par le dialogue et la reconnaissance des valeurs fondamentales de vie propre à toute personne ?

## **b) Développement ou régression de la solidarité en Suisse**

Quelle solidarité se développe dans notre société suisse ? Est-ce le service des ONG suisses, avec leurs valeurs, leur administration et leurs projets ? Nous touchons les limites de l'efficacité de ce type de solidarité, répond soit insuffisamment aux projets et promesses de leur propagande médiatique ; soit qu'un petit groupe s'investissant directement dans une seule œuvre qu'il a choisi.

Et pour le citoyen suisse, quelle renouveau de son esprit solidaire, par quelle dialogue et avec qui ? Notre réponse se réduit-elle à un: « Il y a la Chaîne du Bonheur », « La Croix Rouge », « Don du sang », « Le don d'organes », « Terre des Hommes », « l'Action Chrétienne pour l'abolition de la Torture »... Oui, il y a cette minorité de Suisses, citoyens et chrétiens, généreux et ouverts, engagés, dialoguants et solidaires. Comment peuvent-ils amplifier l'esprit de leur réseau ? Et l'amplifier par la constitution de nouveaux réseaux dans les communautés chrétiennes ?

Nous devons tenir compte de ce contexte social dans lequel nous vivons et en tirer les conséquences. Nos communautés chrétiennes construisent-elles des solidarités autres ? Et comment ?

Je souligne deux points de vue liant les citoyens suisses et les chrétiens :

- Dans une société exerçant une solidarité au bénéfice de certains membres à l'exclusion des autres, tant dans notre pays qu'en dehors de la Suisse, enfermant sa solidarité dans un langage unique, prônant l'apprentissage des « nein-sager », l'Eglise est invitée à prendre des initiatives missionnaires différentes tant par rapport au dialogue qu'aux solidarités.
- Dans une société ouverte, dialoguante et solidaire, les communautés chrétiennes peuvent accompagner et approfondir avec ses membres l'esprit du dialogue social pour que de nouvelles solidarités soient mieux vécues.

## **2. L'Eglise catholique s'ouvre au dialogue**

La brochure<sup>5</sup> propose une réflexion riche et bien construite avec de nombreuses propositions. Ma lecture se limite au dialogue. Deux remarques préliminaires. J'ai pris en considération la nécessité du dialogue pour toute personne et l'évolution contemporaine du dialogue au sein de l'Eglise catholique.

Le dialogue ne peut se réduire à un principe universel acquis mais comme une relation particulière, individuelle entre deux personnes au moins sans cesse en activité. L'homme est né par le dialogue et pour le dialogue. Le dialogue est une composante vitale de toute existence humaine.

---

<sup>5</sup> CMCS, la brochure : « J'ai vu la misère de mon peuple...et maintenant va ! » Mise en œuvre des charismes missionnaires, Fribourg, février 2006.

L'Eglise catholique s'est profondément ouverte au dialogue dès qu'elle a tenu compte de sa Mission universelle au cœur du monde et non pas à côté du monde. Maintes situations inhumaines telles que l'esclavagisme, la misère et la réduction de la personne à sa force physique ont crié l'injustice, le mépris et la haine. Un repère moderne est la progression des inégalités sociales dès le début de l'ère industrielle du 19<sup>ème</sup> siècle. Le Pape Léon XIII voit la misère du peuple, ouvre la réflexion avec les acteurs des conflits sociaux et écrit le 15 mai 1891, son encyclique sociale : « Rerum novarum ». Au cours du 20<sup>ème</sup> siècle, l'Eglise catholique n'a pas cessé de s'ouvrir non seulement aux évolutions contemporaines mais aussi à la vie de l'Esprit-Saint. Son ouverture se concrétise lors du Concile Vatican II (1962-1965).

### **a) Concile Vatican II**

La première session ouverte sous la présidence du bon Pape Jean XXIII en octobre 1962 fut le commencement d'une Pentecôte nouvelle. Deux tendances s'affrontèrent.

- D'une part une hiérarchie établie ne tenant pas suffisamment compte des mutations vécues dans le monde, ni des dons de l'Esprit, ni des charismes ;
- d'autre part, une hiérarchie ouvrant l'assemblée conciliaire à la reconnaissance de la vie de l'Esprit et des charismes au sein de l'Eglise et de sa Mission dans le monde.

Ce fut une crise profonde de la solidarité de toute l'Eglise en Concile, c'est-à-dire de la construction permanente de son unité et du dialogue spirituel entre ses membres. Après le décès de Jean XXIII, Paul VI lui succéda le 23 juin 1963. Avant la troisième session de 1964, au cœur de ces tensions vives dans les assemblées conciliaires, Il écrit sa première encyclique « Ecclesiam suam »<sup>6</sup> et l'adresse au monde entier. Dans ce document, Paul VI exprime trois de ses pensées :

- « L'heure sonne pour l'Eglise d'approfondir la conscience qu'elle a d'elle-même, de méditer sur le mystère qui est le sien, d'explorer, pour sa propre instruction et sa propre édification, la doctrine qu'elle connaît déjà et qui a déjà été en ce dernier siècle précisée et répandue, concernant sa propre origine, sa propre nature, sa propre mission, son propre sort final, doctrine cependant jamais assez étudiée et comprise, car c'est elle qui contient la « dispensation du mystère tenu caché en Dieu depuis les siècles... pour qu'il fût désormais connu... par le moyen de l'Eglise. » (Eph., 3, 9-10)
- « Confronter à l'image idéale de l'Eglise, telle que le Christ la vit, la voulut et l'aima comme son Epouse sainte et immaculée. (Eph., 5, 27), le visage réel que l'Eglise présente aujourd'hui.
- La troisième pensée « naît des deux premières ci-dessus énoncées ; elle a pour objet les relations que l'Eglise doit aujourd'hui établir avec le monde qui l'entoure et dans lequel elle vit et travaille. »

---

<sup>6</sup> Paul VI, Encyclique « Ecclesiam suam », 6 août 1964, fête de la Transfiguration. Abréviation : ES

## **b) L'Eglise en dialogue avec le monde**

« Là se présente ce qu'on appelle le problème du dialogue entre l'Eglise et le monde moderne. » Paul VI développe le dialogue de l'Eglise avec le monde dans la troisième partie de son encyclique. L'Eglise catholique se définit par l'étude des contacts qu'elle doit avoir avec l'humanité... Parce que missionnaire, elle doit entrer en dialogue avec le monde.<sup>7</sup>

« Si vraiment l'Eglise a conscience de ce que le Seigneur veut qu'elle soit, il surgit en elle une singulière plénitude et un besoin d'expansion, avec la claire conscience d'une mission qui la dépasse et d'une nouvelle à répandre. C'est l'obligation d'évangéliser. C'est le mandat missionnaire. C'est le devoir d'apostolat.

Une attitude de fidèle conservation ne suffit pas. Certes, le trésor de vérité et de grâce qui nous a été transmis en héritage par la tradition chrétienne, nous devons le garder, bien mieux nous devons le défendre. « Garde le dépôt », c'est la consigne de saint Paul (1 Tim 6, 20). Mais ni la sauvegarde, ni la défense n'épuisent le devoir de l'Eglise par rapport aux biens qu'elle possède. Le devoir lié par la nature au patrimoine reçu du Christ, c'est de répandre ce trésor, c'est de l'offrir, c'est de l'annoncer. Nous le savons bien : « Allez donc, enseignez toutes les nations » (Mt 28, 19) est l'ultime commandement du Christ à ses apôtres. Ceux-ci définissent leur indéclinable mission par le nom même d'apôtres. A propos de cette impulsion intérieure de charité qui tend à se traduire en un don extérieur, Nous emploierons le nom, devenu aujourd'hui usuel, de dialogue.<sup>8</sup>

« L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation. »<sup>9</sup>

## **c) Vivre le dialogue du salut**

Comment vivre en communion ou solidairement avec la multitude sans écoute, sans dialogue, sans accueil des messages de chacun, sans reconnaissance de la diversité de culture, de langage, d'appartenance ethnique ? La tradition judéo-chrétienne s'est édifiée à travers de multiples dialogues.

### **1. Dieu en dialogue avec l'humanité**

Dès le Livre de la Genèse, (Gn 1-3), Dieu est en dialogue avec l'homme et la femme. Dialogue libre et fragile puisque les humains sont empreints de la bénédiction de Dieu ; mais ils se trouvent aussi interpellés par le pouvoir symbolisé par le serpent, pouvoir sur la vie et sur la mort par son venin, pouvoir de mue, c'est-à-dire de changement de peau. Tout dialogue demande du discernement et de la sagesse.

---

<sup>7</sup> ES n°60

<sup>8</sup> ES n°66

<sup>9</sup> ES n°67

## **2. Se laisser initier au dialogue**

Pour nous, chrétiens, Dieu nous initie au dialogue et dialogue avec l'humanité par la médiation du Christ dans l'Esprit-Saint.<sup>10</sup> Car « c'est Lui qui nous a aimés le premier. » (1 Jn 4.19). Le dialogue dont nous parlons est à l'initiative de Dieu. Sa source est dans sa bonté envers la multitude car « Il a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique » (Jn 3.16)<sup>11</sup>

Le Christ, en dialoguant avec la multitude sans discrimination, sans exclusion, (Col 3,11) ose ne rien imposer. Il offre sa Parole de Vie à notre liberté de conscience et à notre consentement. Sa Parole est à son initiative, gratuite, sans aucun mérite de la part de ses auditeurs. Sa Parole est efficacement active dans la vie des personnes qui l'accueille. Ainsi son dialogue ne peut se séparer de sa Mission de Sauveur. Les biens pensants, les biens portants, dans leur suffisance, ont des oreilles mais ne l'entendent pas.<sup>12</sup>

## **3. Ecouter la Parole du Christ**

Etre à l'écoute de la Parole du Christ, accueillir son dialogue de salut est le pèlerinage de tout baptisé. C'est une marche avec ses étapes successives ; elles s'accomplissent par des événements humbles en vue de mûrir humainement et spirituellement. Ce dialogue du salut éveille notre attention sur le 'kairos' de Dieu et sur la reconnaissance de Ses œuvres envers l'humanité, envers nous<sup>13</sup>

## **4. Apprendre l'art de communiquer spirituellement**

Le dialogue du salut est « un art de communication spirituelle ». Il demande la confiance envers l'interlocuteur, confiance qui éveille les confidences et l'amitié. Il tient compte du statut de chaque personne quant à son âge petit enfant, enfant, adolescent, adulte, personne âgée. Ce dialogue tient aussi compte de son interlocuteur quant à sa formation et son développement humain et spirituel. Son effet prioritaire est de mettre avec patience de la clarté dans les relations entre interlocuteurs. Il réalise progressivement « l'union de la vérité et de la charité, de l'intelligence et de l'amour. »<sup>14</sup>

## **5. Multiples formes de dialogues des hommes avec Dieu**

Le dialogue du salut ne s'apprend pas ; il se vit. En lui, il n'y a pas des expressions fixes, invariables. C'est pourquoi il est plus que jamais nécessaire à l'adaptation contemporaine de « la Mission de l'Eglise à la vie des hommes en un temps donné, en un lieu donné, dans une culture donnée, dans une situation sociale donnée. »<sup>15</sup>

---

<sup>10</sup> ES n° 73

<sup>11</sup> ES n°74-75

<sup>12</sup> ES n°76-78

<sup>13</sup> ES n°79

<sup>14</sup> ES n°83-85

<sup>15</sup> ES n°88-89

Paul VI situe le dialogue

- dans sa source en tout ce que Dieu révèle à l'humanité.<sup>16</sup>
- dans l'existence de toute personne créée à son image et à sa ressemblance
- dans la personne porteuse de son unicité et membre de l'humanité en tenant compte de sa maturation et de son contexte de vie.

Si le dialogue est universel et propre à la vie relationnelle, il ne se vit qu'à partir de la rencontre, la présence et les échanges entre deux ou quelques personnes. Ajoutons à titre d'information qu'au cours du Concile Vatican II, le dialogue s'est ouvert aux confessions chrétiennes non-catholiques par leurs délégués présents comme auditeurs aux travaux conciliaires ; il s'est ouvert au patriarcat de Constantinople lors de la rencontre entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras. Au lendemain de Vatican II, plusieurs commissions ont été créées pour ouvrir plus largement le dialogue et l'encourager avec les confessions chrétiennes non-catholiques (dialogue œcuménique), avec les grandes religions (Judaïsme, Islam...), avec les cultures et les scientifiques, avec « tous ceux qui désirent sincèrement le bien de l'homme ».<sup>17</sup>

#### **d) Révélation et intelligence du salut par le dialogue**

Il n'y a pas de vie humaine ouverte aux hommes sans dialogue. La conversation entre deux ou plusieurs personnes extériorise le propre de tout être humain : l'homme est un être parlant ; il est un être communicatif.

Si le dialogue qualifie la vie humaine et les hommes, le dialogue spirituel n'ad-vient que par l'action première et gratuite de Dieu. Par l'Esprit-Saint, Jésus-Christ rejoint l'humanité et l'accompagne pour qu'elle connaisse sa destinée et qu'elle parvienne à la réaliser. Dieu n'est pas en dehors de notre histoire. Il n'y a pas de vie ouverte à Dieu sans dialogue. Parcourons le récit de la rencontre de Jésus Ressuscité avec les deux disciples sur le chemin conduisant à Emmaüs, (Lc 24.13-35).

##### **1. Deux disciples de Jésus quittent Jérusalem (UN + UN)**

13 Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, distant de Jérusalem de soixante stades, 14 et ils conversaient entre eux de tout ce qui était arrivé.

Deux disciples de Jésus conversent entre eux sur les événements qu'ils viennent de vivre à Jérusalem. Ils sont seuls, « Cléphas + un », avec des illusions complètement déçues sur ce qui est advenu à Jésus, désespérés, s'éloignant du lieu des événements. Ils conversent... sans que l'un puisse contribuer à une meilleure compréhension de l'autre et réciproquement. UN + UN. Sur le chemin conduisant à Emmaüs, Jésus s'approche d'eux.

---

<sup>16</sup> Conseil Pontifical Justice et Paix, Compendium pour la Doctrine sociale de l'Eglise, Editions St Augustin, 2005, n° 17

<sup>17</sup> Id., n° 10

15 Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux; 16 mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

La venue de Jésus est toujours discrète ; elle n'interrompt pas leur conversation, ne les arrache pas à leur conversation ; ils sont guidés par leur trouble intérieure ; et pourtant, ils ne le reconnaissent même pas.

## **2. Jésus s'introduit dans leur conversation**

17 Il leur dit : "Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ?" Et ils s'arrêtèrent, le visage sombre. 18 Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : "Tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui y est arrivé ces jours-ci !" - 19 "Quoi donc ?" leur dit-il. Ils lui dirent: "Ce qui concerne Jésus le Nazarénien, qui s'est montré un prophète puissant en oeuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, 20 comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. 21 Nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël; mais avec tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées ! 22 Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont, il est vrai, stupéfiées. S'étant rendues de grand matin au tombeau 23 et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont revenues nous dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le disent vivant. 24 Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses tout comme les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu !"

Jésus prend l'initiative de les interpeller, c'est-à-dire d'entrer en dialogue avec eux. UN + UN + UN. Sa question consterne encore davantage Cléophas et son compagnon. Dans leur visage sombre se révèlent leur tristesse et leur insatisfaction. La première parole de Cléophas est un jugement sur l'ignorance de leur hôte et l'informe sur les événements survenus : la crucifixion et la mort de Jésus le Nazarénien par les autorités religieuses et civiles de Jérusalem.

Puis Cléophas dit à Jésus combien les israéliens sont dans le désespoir puisqu'ils attendaient de Jésus d'être libérés des mains de l'occupant.

Enfin, il rapporte encore à Jésus le témoignage des femmes qui sont allés à son tombeau, qu'elles ont trouvé vide et qu'elles ont eu une vision d'anges leur disant que Jésus est vivant. Sur leur témoignage, quelques disciples sont allés au tombeau et l'ont trouvé ouvert et vide comme les femmes le leur avaient dit. Ils n'ont pas vu Jésus.

## **3. Jésus fait pour eux une relecture des événements qu'ils ont vécus**

UN + UN + UN

25 Alors il leur dit : "O cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! 26 Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?" 27 Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

Jésus lit leur état :

- votre cœur reste sans intelligence ;
- vous ne croyez pas suffisamment aux récits de votre tradition religieuse contenue dans la Loi de Moïse et les prophètes ;



- et vous ne saisissez pas l'accomplissement des promesses que vos récits contiennent.

Jésus leur parle et leur donne l'interprétation des événements et de tout ce qui le concerne.

#### **4. Eloignement de Jésus et invitation des deux disciples**

28 Quand ils furent près du village où ils se rendaient, il fit semblant d'aller plus loin. 29 Mais ils le pressèrent en disant : "Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme." Il entra donc pour rester avec eux.

Le dialogue de Jésus avec ses deux disciples a tissé un lien nouveau. La nuit tombante, les deux disciples ne veulent se séparer de leur hôte alors qu'il s'éloigne d'eux. En le voyant les quitter ils l'invitent avec intimité et amitié de rester avec eux : le soir tombe, reste avec nous.

#### **5. Bénédiction et partage du repas**

Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. 31 Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux.

A la bénédiction et au partage du pain, les deux disciples sortent de leur aveuglement et de leur incompréhension sur les événements vécus et sur l'hôte de la route. Ils reconnaissent maintenant Celui qui les a rejoint et leur a interprété les Ecritures. Il est vivant mais n'est plus en dépendance des réalités uniquement physiques, terrestres de l'espace et du temps.

#### **6. Compréhension de la vérité des événements**

32 Et ils se dirent l'un à l'autre: "Notre coeur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Ecritures?"

#### **7. Leur décision de retourner à Jérusalem**

33 A cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons.

Ils ne peuvent rester éloignés des onze et des disciples restés à Jérusalem tant leur transfiguration et leur transformation au contact de Jésus Vivant sont bouleversantes. Les visages sombres sont vaincus par la paix et la joie du Ressuscité ; leur désespoir changé en espérance ; les ténèbres du soir en lumière ; l'illusion d'un libérateur politique à la reconnaissance du Messie annoncé par la Loi et les Prophètes.

#### **8. Témoignage des « onze » et autres disciples**

34 qui dirent : "C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon !"

La rupture avec les disciples de Jésus est aussi vaincue. Ils reçoivent la reconnaissance des témoins du Ressuscité qui sont rassemblés et qui se réjouissent de la victoire de la Vie sur la mort.

#### **9. Récit des deux témoins d'Emmaüs**

35 Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Enfin les deux disciples, devenus eux-mêmes témoins du Ressuscité, racontent le

chemin qu'ils ont parcouru et comment leur cœur s'est mis à brûler en écoutant Jésus.

Ce chemin d'Emmaüs nous offre plusieurs lectures. Celle que je retiens est le passage du dialogue à deux entre UN (Cléophas) et UN (l'autre disciple) au dialogue spirituel à trois : UN (Cléophas) + UN (l'autre disciple) + UN (Jésus vivant).

### e) De l'homme psychique à l'homme spirituel

Ce passage d'un dialogue à un dialogue spirituel est confirmé quand st Paul s'adresse aux Corinthiens (1 Co 2.11-16):

1Co 2.11 Qui donc entre les hommes sait ce qui concerne l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui? De même, nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu.	12 Or, nous n'avons pas reçu, nous, l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, pour connaître les dons gracieux que Dieu nous a faits.
13 Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles.	

14 L'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu: c'est folie pour lui et il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge.	15 L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et lui-même n'est jugé par personne
16 Qui en effet a connu la pensée du Seigneur, pour pouvoir l'instruire ? Et nous l'avons, nous, la pensée du Christ.	

Le dialogue entre hommes sans Dieu maintient les rapports au niveau psychique ; avec l'Esprit qui vient de Dieu le dialogue devient 'spirituel et produit des effets différents.

Evitons de fusionner ces deux types de dialogue, l'un psychique, l'autre spirituel. Evitons aussi de les séparer par une frontière étanche.

Le dialogue sans référence à Dieu est un dialogue psychique dirait St Paul. En lui-même, si positif qu'il soit, il ne peut rien révéler de Dieu : (UN + UN)

Le dialogue spirituel est animé par l'Esprit de Dieu qui fait résonner en nos cœurs la Parole de Dieu, de Jésus : (UN + UN + UN).

### 3. Dialogue et mission

Au terme du Grand Jubilé de l'an 2000, Jean-Paul II nous a offert une lettre apostolique<sup>18</sup> rappelant la célébration des deux mille ans écoulés depuis la naissance de Jésus et l'ouverture pour l'Église une nouvelle étape de son chemin.

---

<sup>18</sup> Jean-Paul II, lettre apostolique Novo Millennio Ineunte, du 6 janvier 2001

Le Pape rappelle que les 2000 ans de l'histoire du christianisme sont 2000 ans de rencontre avec le Christ. Il nous invite à contempler le visage du Christ. Pour nous ouvrir sur le futur, nous avons à repartir sans cesse du Christ. Enfin, à la suite des témoins des deux premiers millénaires, il nous invite à devenir des 'témoins de l'amour'. Dans cette quatrième partie de la lettre, le Pape nous propose la spiritualité de communion, le pari de la charité pour défier les temps nouveaux et refléter la lumière du Christ dans le monde. Il nous exhorte à vivre la mission chrétienne par le dialogue : dialogue interreligieux, condition de la paix dans le monde ; le développement du dialogue en témoignant de l'espérance qui nous habite (1 Pi 3.15) ; dialogue interne à l'Eglise qui « ne finira jamais d'approfondir sa recherche en s'appuyant sur l'assistance du Paraclet, l'Esprit de Vérité (Jn 14,17) et qui doit la conduire à la « plénitude de la vérité » (Jn 16.13). Il résume en appelant les chrétiens à dialoguer avec les philosophes, les cultures, les religions. Cette ouverture au monde et à nos contemporains demande la capacité de « lire les signes des temps.»

#### **a) Promouvoir une pastorale du dialogue spirituel**

Le dialogue est une composante constitutive de la solidarité, antérieure à elle. Il est nécessaire pour mieux connaître ce qui est conforme à la réalité, c'est-à-dire de ce qui nous rapproche de la vérité des situations d'injustice et de toutes formes de persécutions. Nous, en tant que chrétiens et non seulement en tant que citoyens, nous avons une mission spécifique à accomplir en puisant dans nos forces, dans notre enracinement spirituel. Alors seulement, nous tisseront de nouveaux réseaux constitués par des baptisés ne se comportant plus à partir d'un 'ego' redoutable, ne briguant aucun pouvoir mais donnant de leur vie en partage, traversant de multiples luttes et favorisant la convivialité du partenariat.

Le dialogue spirituel est immanent à toute vie humaine. Le dialogue du salut se développe en suivant le Christ et en collaborant à ses Œuvres grâce au don de l'Esprit. La situation initiale du Concile Vatican II est une situation de 'mono-logue'. Par l'Esprit-Saint travaillant avec Jean XXIII, avec Paul VI et la quasi-totale majorité des membres de l'assemblée conciliaire, le dialogue impossible a été converti en 'dialogue du salut'. Les informations s'attachant à redire le passé dans le présent se sont ouvertes sur le dialogue avec le monde et sur la mission de l'Eglise du Christ dans notre monde.

Le récit d'Emmaüs illustre bien ce processus. Il fallait vider son esprit et libérer ses émotions pour passer de la mort à la vie, du clos à l'ouvert, pour commencer une vie nouvelle par le partage d'un repas. Les deux disciples désespérés dans leur monologue sur les événements de Jérusalem deviennent témoins et porteurs d'une espérance nouvelle. Alors ils rejoignent les frères qu'ils avaient quittés.

Le dialogue du salut est un dialogue spirituel. Par de vivifiants échanges, nos surdités se guérissent et nos aveuglements s'ouvrent à la Lumière du Christ (Lumen Gentium).

#### **b) Ne pas craindre les affrontements**

Promouvoir le dialogue spirituel est un affrontement face à de multiples obstacles personnelles (son propre combat spirituel), obstacles institutionnels (c'est licite, valide ; c'est comme ça). Il y a le manque de temps, les soucis personnels trop importants, l'enfermement dans son propre discours (Semper idem) et dans ses émotions, la préservation de ses privilèges, la culture du désespoir et de la mort, (suicide des jeunes et des retraités en Suisse),...

Le dialogue spirituel est une activité de l'intelligence du cœur. Il passe par des remises en cause de ses comportements et des modes de vie tant personnels que sociaux. Il anime sans cesse la conversion permanente du disciple du Christ. Il offre une lecture nouvelle de la

vie, du sens de l'existence, de la relation aux autres et à Dieu, de l'appartenance à la communauté originelle des amis du Christ Ressuscité.

Sans l'engagement à vivre ce dialogue spirituel, les chrétiens n'offrent aucune alternative à ces nombreux dialogues stériles. Il n'y a pas de solidarité chrétien-ne sans vrai dialogue. Ce dialogue se vit dans l'oralité c'est-à-dire dans la ren-contre vraie des personnes comme en témoigne le récit de la visitation de Marie à Elisabeth. Il n'y a pas de papier, de flyer. Il y a uniquement la rencontre de personnes animées par l'Esprit qui se parlent...

La rencontre des personnes ne peut être remplacée par l'envoi d'un document, si bon soit-il. Aujourd'hui qui peut prendre le temps de rencontrer les gens, de les écouter, d'ouvrir l'échange, de construire le chemin du dialogue sans sauter les étapes ? Dialoguons entre baptisés pour mieux vivre en chrétiens ! Vivons en chrétiens pour mieux dialoguer avec le monde.